

poésie

Rose-Pirogue

Julien Delmaire

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Julien Delmaire

ROSE-PIROGUE

MÉMOIRE
D'ENCRER 

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Frère des astres, Paris, Grasset, 2016.

Georgia, roman, Paris, Grasset, 2013.

POÉSIE

Bogolan, Montreuil, Le Temps des Cerises, 2015.

Xylographies, Lille, L'Agitée, 2010.

Le mur s'efface, Lille, L'Agitée, 2007.

Ad(e)n, Lille, L'Agitée, 2007.

Nègre(s), Villeneuve d'Ascq, Périplans, 2006.

À mes frères et sœurs d'émerveillement

*le dénuement du soleil
son dénouement
dans l'impossible vie
j'ai tout restitué à la parole*

Georges Castera

PROLOGUE

Il ne faut pas ruser avec le rose. C'est une couleur douloureuse. Les joues de la bergère, la vulve de la pythie, les gencives de la mort sont roses. Cercle des naissances, linceul de chair, triangles roses qui s'enlacent derrière les barbelés.

Rose-Pirogue existe, royaume où je m'exile quand le blues me tire par les ailes. Sur une carte, il se situe quelque part entre Omabari-gore¹ et Aden. Ce n'est pas une République, le poème là-bas règne en tyran : les femmes rient, se bagarrent et chantent, les hommes tressent leurs cheveux et rêvent. Les oiseaux se boivent cul sec. Les fleuves s'envolent en spirale.

1 *Omabari-gore* est le nom de la cité mythique que le grand poète Davertige a créé « pour toi » dans son célèbre poème éponyme. Cf. Davertige, *Anthologie secrète*, préface de Rodney Saint-Éloi, Montréal, Éditions Mémoire d'encrier, 2003.

Rose-Pirogue existe, radeau que je prends lorsque la pluie submerge mes cales.

Ne bousculez pas le rose, cessez de le trainer dans la boue, de le siffler comme une chienne docile. Le rose rend les coups, fait la révolution avec des confettis sonores et des calebasses dégoupillées. Le rose incendie le feu, rame avec le sang, sculpte des pirogues dans le bois des nuages.

Quand un mâle, un vrai, comme moi, n'a plus peur du rose, il peut traverser la rue en mini-jupe mentale et entrevoir la puissance. Combien de super héros tremblent devant un tutu ? Combien de fillettes tordent le cou à la fatalité ?

Ces quelques poèmes ne pèsent pas lourd sur le boisseau de l'être et du néant. Ils sont pourtant ce que j'ai écrit de plus honnête. Je ne parle pas de la probité de l'épicier qui rend la monnaie, plutôt de celle du pirate qui partage le butin. Ne soyons pas trop sérieux avec le rose. N'en faisons pas un étendard, une condition, une essence : le rose danse ! J'autorise n'importe qui à me psychanalyser en verlan. La poésie m'a appris que j'étais une lesbienne transversale, un punk méta-

physique, un bluesman aveugle, un partouzeur timide et un ascète à hélices. Et que sans doute, nous nous ressemblions.

Faut pas prendre le rose pour le détergent des âmes. Le rose est lucide. C'est la station où je m'arrête lorsque j'ai envie de cueillir une fleur. Quand mon bouquet m'encombre les bras, je distribue les pétales à la volée. Certaines se pâment, d'autres m'engueulent. Pas grave. Le pire serait de perdre le sens des roses.

Je pars, nul besoin de m'aimer pour me suivre, confiez vos ombres au maître des carrefours, dénudez vos totems, et cap sur les fleurs !

Julien Delmaire.
Avignon, octobre 2015.

LIMITES

Le ciel m'emmène à travers toi

À l'embouchure du poème
les baleines sont grises à force de pleurer

Tes bassins s'offrent à la crue des bouches
ton nom sur la prairie
où vient mourir l'érable

Ma chérie des lampes sages
des éclairs
des claires-voies

Le ciel m'emmène à travers toi.

LES LUNES PASSANTES

Minuit s'endort
dans la gouttière
les lunes passent

La saison est incomplète
à l'éclipse des triangles

La marmaille frissonne sous les feuilles
un collier d'âmes en manivelle
tournoie autour de tes vingt ans.

GEORGES CASTERA

Au gardien des Cinq lettres

Le métal est lucide
la mort grimpe aux rideaux
la rue est métisse
de soif et de faim

Mêlé à la plainte des radars
le raclement des fenêtres
attire les ongles du malheur
un millier d'émeutes
dans mes veines sida-colonial

Je ne tolère plus
la barbe du mendiant
la robe de la fillette
livrée à l'insomnie
les politiciens qui rongent leurs vertèbres
à distinguer le faux du faux

Je dis merde à l'horizon
aux abcès
à l'absence

Vous nourrirez mon cadavre
d'autant de fleurs que compte la mer
vous baignerez de fioul
mes paupières sentinelles

Vous direz simplement
aux gosses qui jonchent l'oubli
que j'ai toujours tenu
ma langue par la crosse.

VISIONS D'APRÈS

Étrangère calcinée
mon désir te prolonge
derrière les bosquets de femmes mûres

Quand renaît à la matière
la glaise des figurines
tes lymphes claires
s'échappent en colonie de fourmis

Écarte les gonds de l'espace
tes cercles de paraffine
exercent les limites

Laisse couler
en toi
la cire
des dragons de jadis

L'encre
resserre l'étau
d'un tatouage vivant

La nuit corde rompue
se replie sur ton rêve.

TOI QUI HABITES LA FRONTIÈRE

Pour Léonora Miano

Toi qui habites la frontière
en équilibre sur le roulement à bille
d'un balafon
les méridiens agrafés à tes altitudes

Tu reconnais la poussière
au premier sourire
la nuit peigne ses poupées
avec les branches de l'arbre à pain

L'eau des calebasses
transvase la pluie
le sorgho frémit en ta gorge
mêlé à l'acier bleu des villes

Un gospel bat le pouls du présent

Tu dis la vérité des morts et des vivants
la patience qu'il faut pour être soi
lente infusion de coriandre
au soleil gousse d'ail fendue

James Noël, *Le pyromane adolescent*
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*
Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*
Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra · Nipishapui nete mushuat*
Abdourahman A. Waberi, *Les nomades, mes frères, vont boire à la grande ourse*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Les grandes absences*
Ouanessa Younsi, *Emprunter aux oiseaux*
Natasha Kanapé Fontaine, *Manifeste Assi*
Jean Morisset, *Chant pour Haïti*
Laure Morali, *Orange sanguine*
Jackie Kay (trad. Caroline Ziane), *Carnets d'adoption*
Jean-Claude Charles, *Négociations*
Jean Sioui, *Mon couteau croche*
Samian, *La plume d'aigle*
Jean Désy et Normand Génois, *Bras-du-Nord*
Rodney Saint-Éloi, *Je suis la fille du baobab brûlé*
Hyam Yared, *Naître si mourir*

Rose-Pirogue

Julien Delmaire

*Je t'offre le poème
sa dernière éclaboussure
au calendrier des cendres*

Il ne faut pas ruser avec le rose. C'est une couleur douloureuse.

La poésie m'a appris que j'étais une lesbienne trans-versale, un punk métaphysique, un bluesman aveugle, un partouzeur timide et un ascète à hélices. Et que sans doute, nous nous ressemblions...

Poète, romancier et slameur, Julien Delmaire fait peau et paroles neuves. *Rose-Pirogue* est un cocktail poétique détonnant, qui navigue entre érotisme, mélancolie et révolte.